

Immigration : Le Québec peut faire mieux !

Pour réfléchir de manière rigoureuse et sereine aux enjeux liés à l'immigration au Canada et au Québec, Anne Michèle Meggs est une référence. Mme Meggs a été directrice de la planification et de la reddition de comptes au ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration du Québec. J'ai eu le plaisir d'assister à l'une de ses conférences en octobre dernier.

Dans son livre *L'immigration au Québec. Comment on peut faire mieux* (Renouveau québécois, 2023, 204 pages), l'auteure montre efficacement que le dossier de l'immigration au Québec est complexe, souffre d'une gestion désordonnée et charrie son lot de mythes.

D'abord, les idées fausses entretenues au sujet de l'immigration qui nuisent à la rigueur du débat. Non, rédit Meggs en citant des experts, l'immigration n'est pas une solution à la pénurie de main-d'œuvre et au vieillissement de la population. Non, ajoute-t-elle, le déclin du français n'est pas la résultante de l'immigration, mais d'abord du faible taux de natalité des francophones, de leur attrait pour la culture anglophone et de leur indifférence à l'égard du statut du français.

Pour parvenir au succès, l'immigration doit se faire dans le respect des personnes qui migrent, de la société d'accueil et de la société d'origine. Cela exige, de la part de la société d'accueil, d'avoir « une vision claire soutenue par une infrastructure législative et administrative efficace ». Or, au Canada et au Québec, cette vision fait actuellement défaut. À travers son ouvrage, l'auteure démontre comment le Québec a perdu le contrôle sur son immigration avec la montée fulgurante de l'immigration temporaire mais elle indique aussi la route à suivre pour en reprendre la maîtrise.



Sommaire

- Décès du Fr. Gutiérrez	2
- Es-tu vraiment prêtre	3
- Parc Troie	4
- Temps premiers	5
- Mère éducatrice	6
- Haïti : PRADECO	8
- Témoignage	9
- Poème	10
- Voeux des députées	11
- Activités à venir	12

Décès du père de la théologie de la libération Gustavo Gutiérrez



Photo: OSV News/Matt Cashore, courtoisie Université Notre-Dame

Le 22 octobre dernier, nous apprenions la mort du théologien Gustavo Gutiérrez. Il avait 96 ans. Ce religieux de nationalité péruvienne est considéré comme le fondateur de la théologie de la libération. Un courant de pensée qui a marqué son époque bien au-delà des sphères de la religion.

« Elle [la théologie de la libération] repose sur la prise de conscience que les pauvres attendent une libération réelle et qu'il est vain de parler du Christ et du salut qu'il apporte si ce salut n'est pas immédiat. Le critère le plus précis de l'authenticité évangélique est donc la lutte contre la pauvreté ». Le journal français catholique *La Croix* (12/09/2019), résume ainsi cette pensée qui, deux ans après le Concile Vatican II, offrira de nouvelles perspectives aux prêtres et aux chrétiens en quête de justice sociale. La théologie de la libération a eu un immense impact à travers le monde, mais c'est particulièrement sur le sous-continent d'origine de Gustavo Gutiérrez, l'Amérique du Sud, que son effet fut le plus puissant. Les dictatures militaires et les violences politiques, les inégalités entre pauvres et riches, la mainmise de ces derniers sur les ressources, en particulier le foncier sont autant de facteurs de la profonde misère qui touchent les pays de la région. « L'option préférentielle

pour les pauvres » remet aussi en question le rôle de l'Église face à la violence du pouvoir et ses liens avec les riches de ces pays. La répression ne tardera pas à frapper les religieux et les chrétiens qui s'en inspireront pour impulser des changements sociaux et politiques. Soutenue par certains prélats sud-américains, cette orientation théologique suscita des résistances au sein de l'Église et ce, jusqu'au plus haut niveau de sa hiérarchie. Certains y verront une trop grande proximité avec l'idéologie marxiste qui alimentait les foyers révolutionnaires du sous-continent.

Justice sociale et libération des pauvres

En 1993, alors qu'il est à l'Université de Montréal pour recevoir un doctorat honorifique, Gustavo Gutiérrez soulignera que c'est dans cette ville qu'il a élaboré ce courant de pensée qui suscitera de profonds bouleversements dans le monde religieux particulièrement dans les pays dits du sud. « À l'été de 1967, pendant l'Exposition universelle et pendant la visite du général De Gaulle, j'ai donné un cours de deux semaines à votre faculté. Le thème portait sur l'Église et les problèmes de la pauvreté. J'en avais profité alors – c'était à peine deux ans après le Concile – pour travailler surtout sur la signification biblique et théologique de la pauvreté. C'était une année avant que n'apparaisse l'expression théologie de la libération. Je puis vous dire que le contenu de cette théologie a pris naissance dans ce cours donné à Montréal »¹. Les résistances au sein de l'Église à son égard n'ont pas empêché la reconnaissance de la valeur spirituelle et sociale de la théologie de la libération. Des théologiens, protestants ou catholiques, ont aussi salué la qualité de la réflexion de Gustavo Gutiérrez. À sa suite, d'autres théologiens importants ont nourri cette réflexion sur le lien entre foi et lutte contre la pauvreté. Sur le « terrain » des prêtres missionnaires, des reli-

suite à la page 10

Es-tu vraiment prêtre ?

En mai de cette année 2024, Dieu m'a fait une fois de plus la confiance et j'ai été ordonné prêtre dans la famille de Jésus et pour cette même famille ; et depuis, j'ai entamé un cheminement enrichissant en tant que prêtre aumônier au Centre étudiant Dominicum (CéDum), organisme d'animation pastorale pour les étudiant(e)s universitaires, ainsi que pour les jeunes professionnel(le)s de 18 à 35 ans. Créé pour évoluer à l'image de ses jeunes, le CéDum est un lieu vibrant de foi et de camaraderie, dédié principalement aux étudiants catholiques de l'Université de Montréal.



Depuis mon arrivée, j'ai été accueilli par une atmosphère chaleureuse et dynamique, pleine de passion et d'enthousiasme. Travailler avec ces jeunes m'a rempli de joie et d'énergie, mais je n'oublie jamais la question qui m'a été posée par un étudiant du Centre dans une longue conversation de rire et de partage, à savoir : « Es-tu vraiment prêtre ? » Je lui ai répondu en disant « Je pense que oui » et on a rigolé encore !

Travailler avec ces jeunes étudiants catholiques a été une expérience profondément inspirante. Chaque jour, je suis émerveillé par leur désir d'apprendre, leur curiosité spirituelle et leur engagement envers leur foi. Ces jeunes m'inspirent par leur ouverture d'esprit et leur volonté de discuter des questions profondes qui les touchent, et c'est justement avec eux comme une famille que je découvre la signification d'être prêtre.

Le CéDum n'est pas seulement un lieu de rencontre ; c'est un espace où les idées foi-



sonnent, où la foi est vécue activement et où chaque échange est une occasion de grandir ensemble. J'ai la chance de côtoyer des jeunes passionnés, curieux et engagés, et leur enthousiasme est contagieux. Chaque journée passée avec eux me rappelle la beauté de notre communauté et la force que nous pouvons dégager en nous réunissant autour de nos valeurs communes.

Ensemble, nous explorons des thèmes de foi, de charité et de service. Chaque rencontre est enrichissante, non seulement pour eux, mais aussi pour moi. Je ressens une connexion profonde avec eux, guidée par la volonté de grandir ensemble dans notre cheminement spirituel. Chaque échange, chacun de leurs sourires, et chaque moment de partage nourrissent mon engagement et ma passion pour ce ministère.

Je suis aussi rempli d'espoir pour l'avenir. Je crois fermement que cette génération de jeunes est capable de réaliser de grandes choses. Ils portent en eux une lumière qui peut illuminer non seulement leur propre parcours, mais aussi celui de leur communauté et du monde. Je suis convaincu que, grâce à leur foi et à leur détermination, ils transformeront des vies autour d'eux. Eh bien, mes chers amis (es), avec vous et pour vous comme famille, oui, je suis prêtre. Joyeux Noël à nous tous et bonne année. Que Dieu vous comble de joie et vous donne la paix.

Fr. Peace Michael A. Mushimiyimana, O.P.

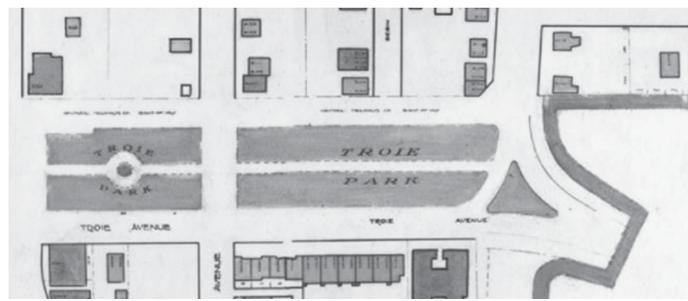
Le parc Troie : une entrée vers le cimetière

Au coin des chemins de la Côte-des-Neiges et Queen-Mary se trouve un espace vert qui fut longtemps le seul parc du secteur. En 1911, la ville de Montréal y aménagea le parc Troie, nommé en l'honneur du prêtre Narcisse Amable Troie, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice (carte et photo). Ce parc s'ouvre sur la porte du Nord du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, actuelle entrée Decelles.



En 1993, une partie du parc est devenue la Place du 6 décembre 1989, en mémoire de l'événement tragique survenu à l'École Polytechnique de Montréal. Un mémorial, la "Nef pour quatorze reines", y a été installé en 1998, créé par l'artiste Rose-Marie Goulet et l'architecte paysagiste Marie-Claude Robert.

Jonathan Buisson



Au début du 20e siècle, les campagnes successives d'élargissement du chemin de la Côte-des-Neiges ont entraîné la coupe des arbres bordant le chemin. Ces interventions ont suscité le mécontentement des résidents, préoccupés par la perte progressive du caractère naturel du quartier. Afin de pallier cette situation, les autorités municipales ont investi d'importantes sommes dans l'implantation de services et d'aménagements urbains, dont le nouveau parc Troie. Ce parc est vite devenu un espace civique important au carrefour de plusieurs moyens de transport.



Les temps premiers de l'Église

Vous imaginez-vous aux temps des premiers chrétiens, à Jérusalem ou à Antioche de Syrie ? C'est ce que tente ce livre au titre peut être énigmatique : *Simon le Zélate, Apôtre, aux premiers temps de l'Église.*

Ce livre plonge le lecteur dans un monde qui n'est pas le nôtre et qui a structuré notre époque en débutant l'évangélisation de la société de l'Empire romain. De petites communautés juives et chrétiennes de Galilée et de Judée ainsi qu'au Liban et en Syrie, s'étaient constituées. Elles maintenaient des liens serrés entre elles. Néanmoins, des tensions entre elles surgissaient régulièrement.

La société juive rejetait ces tenants de Jésus. Ceux-ci fréquentaient pourtant les lieux de culte juifs assidument, tout en poursuivant leur témoignage sur Jésus, ressuscité. Ils étaient tolérés même s'ils choquaient plusieurs.

La pensée et les propos de ces Juifs chrétiens intéressèrent de nombreux païens déjà attirés par le judaïsme. Ils désirèrent se joindre à la religion nouvelle venue du témoignage de ces chrétiens. Les Juifs chrétiens se montrèrent ouverts, mais ils n'avaient pas élaboré les conditions d'admission dans le groupe. Il y avait le baptême, mais qu'en était-il de la Loi juive que pourtant les prédicateurs chrétiens, juifs eux-mêmes, respectaient ? Cette question déchira les premières communautés chrétiennes.

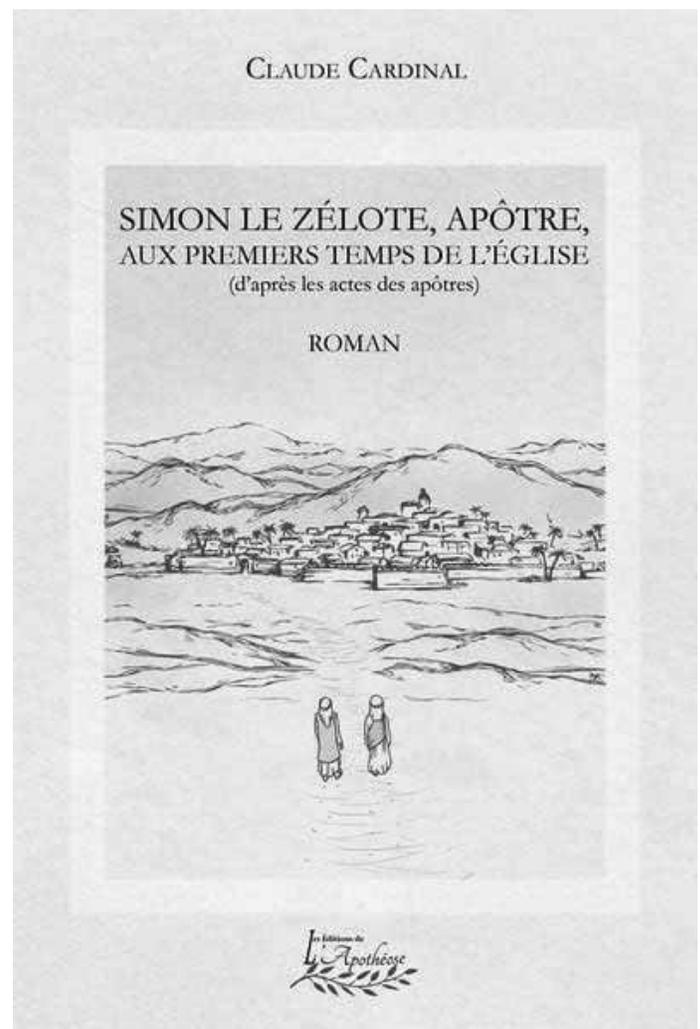
L'auteur tente de se faire proche de ces premiers adeptes du Christianisme à travers les personnages bien connus du livre des Actes des Apôtres, Paul et Barnabé, Jacques et Pierre.

En plus de ces débats divisifs, les premières communautés vécurent des périodes de difficultés sociales. Jacques, l'Évêque de Jérusa-

lem, sollicita l'aide des frères d'Antioche lors d'une famine sévère. Il ouvrait ainsi la tradition de la solidarité entre chrétiens qui se poursuit encore de nos jours.

La fête de Noël annonce la venue de Jésus. Parce qu'il y a eu ces premiers chrétiens totalement dédiés à l'évangélisation, Noël est encore possible aujourd'hui. L'avantage de ce livre est de nous mettre en contact avec le monde chrétien initial et ses acteurs principaux.

Claude Cardinal



D'avocate et mère à enseignante et éducatrice

Lorsque petite fille, je rêvais d'avoir un jour une famille nombreuse et de vivre un temps à l'étranger, je n'imaginai pas tout réaliser ça avant l'âge de 30 ans ! Finalement, je suis allée bien au-delà de mes rêves...

Mère de sept grands enfants, âgés aujourd'hui de 19 à 27 ans, canadienne d'origine française, je suis avocate de formation. J'ai obtenu en France deux maîtrises en droit, puis deux diplômes de 3ème cycle, le premier en finances publiques et fiscalité, et le second en droit anglais et nord-américain des affaires. Diplômes que j'ai complétés par le certificat d'aptitude à la profession d'avocat-conseiller juridique (CAPA) avant de commencer à travailler. J'ai exercé ma première carrière d'avocate-conseillère juridique en France, puis aux États-Unis, avant de prendre une pause à la naissance de ma troisième fille qui correspondait aussi à un déménagement en France. Tout en appréciant ma disponibilité nouvelle pour les enfants, je me suis plongée dans la pédagogie Montessori découverte



Photo prise lors de la dernière cérémonie de bienvenue de CDN avec une famille originaire du Pérou que j'ai suivie depuis le refuge PRAIDA. Nous nous sommes connus dans des ateliers de francisation que je donnais à proximité du refuge à la Maison du Monde d'Ahuntsic. Ces ateliers sont d'abord destinés aux enfants et aux ados en attente de scolarisation. En les offrant aux adultes, l'expérience m'a permis de réaliser que si les enfants et ados étaient très disponibles aux apprentissages, ce n'était pas le cas de leurs parents et en particulier des mères monoparentales qui avaient trop de soucis pour être disponibles aux apprentissages. Ce qui fait réfléchir au délai de 6 mois pour apprendre le français !

dans la garderie américaine de mes aînées. Profitant de différentes rencontres providentielles, j'ai utilisé mes enfants comme petits cobayes de l'enseignement montessorien par le jeu. À peine terminée cette formation en autodidacte, je suis devenue critique littéraire jeunesse, une autre aventure passionnante.

En arrivant à Montréal il y a 18 ans, j'ai commencé par découvrir le système

éducatif et ai rapidement pris des responsabilités de représentante des parents. Ce qui m'a amenée à découvrir la solitude dans laquelle vivaient beaucoup de familles venues d'ailleurs. J'ai alors commencé à m'impliquer pour créer des liens tant dans l'école de mes enfants que dans différents organismes communautaires comme le Baobab familial ou le centre de pédiatrie sociale du Dr Julien. Ce qui m'a amenée à vivre des expéri-

ences immersives passionnantes au sein de familles de différentes religions. J'ai aussi découvert des ados qui ne parvenaient pas à graduer à cause de difficultés en français. J'ajoute que j'aime rencontrer des personnes de différentes cultures et religions et faire connaître l'essence de la mentalité québécoise.

Avec mon parcours, pensant pouvoir être plus utile dans le domaine de l'éducation que dans celui du droit, et pour aider plus d'une famille à la fois, je suis retournée sur les bancs de l'université à l'âge de 45 ans. Si j'avais un intérêt depuis longtemps pour l'enseignement, je ne m'attendais pas à me passionner autant à la fois pour les études et les expériences sur le terrain, au point de parfois en oublier ma propre famille !

La première formation demeure très marquante et lors de mes études en éducation, puis de toutes mes expériences subséquentes, j'ai pris la défense des étudiants, des enseignants, des élèves et des familles vulnérables. Après avoir été représentante des parents de l'école de mes enfants, je suis devenue représentante des finis-

sants de l'université, puis représentante des familles vulnérables nouvellement arrivées lorsqu'elles vivent des difficultés avec le système scolaire.

Enseignante, puis intervenante dans un organisme communautaire œuvrant auprès des familles vulnérables d'au moins un enfant de 0-5 ans, j'ai fait un plongeon dans le lien école-famille-communauté, voyant les difficultés de chaque point de vue. J'ai aussi découvert de nombreux acteurs qui œuvrent auprès des familles vulnérables avec lesquels je me suis impliquée à différents degrés comme la banque alimentaire Multicaf ou le Collectif Bienvenue qui aide l'installation des demandeurs d'asile.

Ma formation initiale m'a permis de mieux comprendre le processus d'asile lorsque j'ai eu à aider une jeune maman en difficulté à cause de son avocate. Après ce détour par le droit, en voyant les nombreuses difficultés rencontrées tant par les enseignants que les familles, notamment allophones, je me suis recentrée sur l'éducation. Regardant ce qui à l'étranger pouvait répondre aux besoins du Québec, j'ai commencé à

collaborer avec des enseignants d'ici et d'ailleurs et des éditeurs québécois pour créer des supports didactiques adéquats. Ce qui a été facilité par la prise de responsabilités de gestion dans différentes pages Facebook internationales.

Une expérience suit une autre avec intégration de nouvelles connaissances et je ne peux tout citer ici ! Un des problèmes actuels me semble le manque de vision globale en éducation et le manque de formation de nombreux intervenants à la fois sur l'enseignement des bases de la lecture, de l'écriture, des mathématiques et l'identification ainsi que la réponse aux élèves ayant des besoins particuliers.

Il y a aussi l'isolement d'enseignants comme de parents qui craignent le jugement s'ils parlent de leurs difficultés. Il y a vraiment besoin d'apprendre à se connaître, à travailler ensemble et cela demande de bâtir des ponts entre milieux favorisés et défavorisés, entre familles, écoles et organismes communautaires. C'est la tâche passionnante qui m'occupe actuellement...

Olivia Laverdure

PRADECO : Lancement d'un nouveau projet d'envergure en Haïti

Développement et Paix – Caritas Canada est fier de lancer un nouveau projet d'adaptation aux changements climatiques en Haïti en partenariat avec l'Institut de Technologie et Animation (ITECA), une organisation partenaire locale de longue date. Le projet est financé par le gouvernement du Québec dans le cadre du mondialement reconnu Programme de coopération climatique internationale, un programme découlant du Plan pour une économie verte 2030.

Le Projet d'Appui à l'adaptation aux changements climatiques des systèmes de production dans les écosystèmes marin et terrestre dans les communes Les Anglais et Tiburon (PRADECO) sera mis en œuvre dans deux communes côtières (Les Anglais et Tiburon) du département du Sud en Haïti, dont les écosystèmes marin et terrestre sont fragilisés et dégradés. Cet enjeu environnemental impacte négativement les principales activités de subsistance des populations et aggrave l'insécurité alimentaire chez de nombreuses familles.

Ce projet d'une durée de trois ans (2024-2027) vise la réduction de la vulnérabilité des populations dépendantes des deux écosystèmes face aux changements climatiques selon une approche participative et inclusive qui intègre l'égalité des genres et la jeunesse. Pour ce faire, le PRADECO travaillera sur deux composantes :

1. Le renforcement des capacités organisationnelles et stratégiques des acteurs locaux à adapter leur système de production aux impacts des changements climatiques.
2. La mobilisation des organisations communautaires, des autorités locales et des services déconcentrés de l'État dans la gou-

vernance environnementale des écosystèmes marin et terrestre et de l'aire protégée de La Cahouane.

Plus concrètement, le projet entend promouvoir des pratiques agricoles et de pêche durables, sensibiliser les populations aux effets des changements climatiques, mettre en place des mécanismes de préservation de la biodiversité marine et terrestre, renforcer la résilience des communautés locales face aux impacts des changements climatiques, rendre disponibles des données ou informations sur l'état des écosystèmes et renforcer la gouvernance environnementale. Au total, le PRADECO rejoindra directement 2 045 personnes et 53 170 personnes de manière indirecte.

Mary Durran, chargée de programme considère que « Bien qu'Haïti ait l'une des plus faibles empreintes carbone au monde, c'est l'un des pays les plus durement touchés par les changements climatiques. Ce projet écologique réparera cette injustice non seulement en rendant les communautés plus résilientes dans l'immédiat, mais aussi en s'attaquant aux causes structurelles de leurs vulnérabilités. Il est très rassurant de constater qu'alors que beaucoup semblent les avoir oubliés en temps de crise, le Québec reste engagé envers le peuple haïtien ».



Témoignage de Catherine Pappas

Chers amis-es,

Mon passage à Côte-des-Neiges n'aura pas été de tout repos, mais il aura été assurément riche de rencontres, de luttes, de solidarités et d'amitiés. En arrivant dans le quartier, j'y ai découvert un milieu tissé serré, profondément engagé et porté par une réelle volonté de changement.

Au printemps 2022, on s'est fait la promesse de construire du rêve. Au moment où le monde entier réémergeait d'une crise qui nous avait fait prendre conscience de notre fragilité, on voulait croire encore que des réformes systémiques iraient à contre-courant de la logique néolibérale et que la régularisation de nos anges gardiens parviendrait à adoucir nos politiques migratoires.

Le réveil est souvent brutal et les symptômes d'un monde cassé en deux sont redoutables.

On a eu l'impression (à plusieurs reprises) que Côte-des-Neiges a été l'épicentre des crises et des secousses qui ont traversé la société. Ce qui est certain est que nous avons été, avec d'autres groupes de Montréal et d'ailleurs, au cœur de plusieurs luttes qui ont marqué le Québec : celles pour défendre le droit au logement, pour réclamer des mesures concrètes contre la pauvreté et les exclusions, pour assurer un accueil digne des personnes demandeuses d'asile, pour construire des milieux de vie justes et inclusifs... Ensemble, on s'est mobilisé, on a dénoncé, on a réfléchi, on a proposé.

La dernière année nous a aussi rappelé que l'action du communautaire est (résolument) politique et autonome, que notre petit terrain de sable s'étend bien au-delà des frontières de notre quartier, qu'il faut (à notre échelle et avec les moyens dont on dispose) dénoncer les injustices où qu'elles soient, et qu'il est de notre devoir moral de faire preuve de conscience et de lucidité pour réaffirmer notre humanité partagée, malgré les écorchures (qui finiront par guérir).

À celles et ceux qui se sont engagés-es dans le conseil d'administration depuis mon arrivée, à mon équipe : je vous remercie de tout mon cœur pour votre travail, votre bienveillance, votre précieux



soutien. Aux membres de la CDC (Corporation de développement communautaire), aux partenaires, aux alliés-es : votre engagement pour le quartier et la justice sociale est inestimable, votre générosité hors pair. À nos deux regroupements, la TNCCDC (Table nationale des corporations de développement communautaire) et la CMTQ (Coalition montréalaise des Tables de quartier) : vous avez été mes repères, ma boussole, et j'en suis profondément reconnaissante.

Devant la montée des droites et de la xénophobie, il faut continuer de créer du rêve et de croire qu'un autre monde est possible. « C'est justement l'heure pour les artistes de se mettre au travail », écrivait l'autrice états-unienne Toni Morrison. « Il n'y a aucun temps pour désespérer, pas d'espace pour s'apitoyer ni de place pour avoir peur. Nous parlons, nous écrivons, nous créons du langage. C'est ainsi que guérissent les civilisations. »

La CDC de Côte-des-Neiges poursuivra ses luttes et son travail avec une équipe exceptionnelle et une nouvelle directrice, Alimatou Touré, une femme à la hauteur des défis qui attendent le secteur communautaire et le quartier (et je vous envie un peu, car j'aurais bien aimé faire un petit bout avec cette fabuleuse personne).

En solidarité,

Catherine Pappas
Ex-directrice
Corporation de développement communautaire
de Côte-des-Neiges



Le Diamant

*Ce qui est incorruptible
En nous ne meurt jamais,
Et cet incorruptible
Est le diamant de l'âme
Dont parle Thérèse d'Avila,*

*Et c'est pourquoi
Nous avons à souffrir,
Pour que mue le corruptible
Et naisse le diamant*

*Cette parcelle de Dieu
Qui touche le chant divin
Et fait l'enfant en nous
Sauter de joie.*

*Poème de Laurence Shalom
extrait du recueil « Actions
de Grâces (Montréal, 2024) »*

Immigration

suite de la page 1

Bien que l'immigration temporaire soit de compétence fédérale, le gouvernement du Québec possède quand même une marge de manœuvre dont il n'exploite pas toute la latitude. Selon l'auteure, il est donc impératif que le Québec occupe l'espace et agisse afin de freiner l'augmentation fulgurante d'une immigration temporaire chaotique. Par conséquent, la province tout entière gagnerait au change en favorisant plutôt une immigration francophone permanente et réfléchie.

De fait, l'ensemble des besoins économiques, démographiques, linguistiques et culturels de la société québécoise conjugués à ceux des personnes immigrantes, doivent primer sur les besoins à court terme du patronat. La politique d'immigration du Québec ne peut se résumer qu'à une politique de recrutement pour les entreprises.

*Mario Beauchamp
Agent de pastorale sociale*

Gustavo Gutiérrez

suite de la page 2

gieux, des chrétiens-ennes engagé-e-s ont mis en pratique ses enseignements. Il en a résulté de nombreux courants politiques et sociaux à l'origine des évolutions de l'Amérique du Sud, des années 1970 jusqu'à la fin du XXe siècle.

À l'âge de 70 ans, ce prêtre diocésain, aumônier des étudiants, professeur d'université, décida de devenir dominicain. C'est en France, à Lyon, qu'il fera son noviciat. Le pape François, dans une lettre hommage qu'il lui adressa en 2018 pour ses 90 ans, a salué son « amour préférentiel pour les pauvres et les exclus de la société ». (Wikipédia)

Joël Laban

¹ GLOUTNAY, François. « Décès du théologien Gustavo Gutiérrez (1928-2024) », *Présence Information Religieuse*, 29 octobre 2024, [<https://presence-info.ca/>].

Vœux de Noël des députées

Chères concitoyennes,
chers concitoyens,

À l'approche des fêtes de fin d'année, nous tenons à vous adresser nos vœux les plus sincères de joie, de santé et de sérénité. Cette période est l'occasion idéale pour exprimer notre gratitude envers vous qui contribuez chaque jour à faire de nos circonscriptions un endroit dynamique et empreint d'entraide.

L'année écoulée a été riche en défis et en projets, mais elle a aussi été marquée par des mo-

ments de solidarité et de réussite collective. Nous vous remercions de votre engagement et votre soutien dans la communauté qui permettent d'améliorer notre quotidien.

En cette fin d'année, nous espérons que chacun de vous pourra profiter de la chaleur des fêtes, entouré de vos proches, et retrouver un peu de repos et de bonheur. Nous souhaitons également profiter de cette occasion pour rappeler que nous restons à votre écoute. Le rôle d'une élue n'est pas seulement de représen-

er, mais aussi de servir et d'accompagner chaque citoyen dans ses préoccupations. N'hésitez pas à nous contacter pour faire part de vos idées, de vos questions ou de vos attentes pour l'année à venir.

Nous vous souhaitons à toutes et à tous de très belles fêtes de fin d'année, dans la paix et la convivialité.

Bien à vous,





**bulletin trimestriel
de la Pastorale
sociale de
Côte-des-Neiges**

**direction :
Mario Beauchamp**

**rédaction :
Mario Beauchamp
Jonathan Buisson
Claude Cardinal
Joël Laban
Olivia Laverdure
Fr. Peace Michael A.
Mushimiyimana
Catherine Pappas
Laurence Shalom**

**révision :
Mario Beauchamp**

**mise en page :
Boris Polanski**

**Pastorale sociale CDN
6570, ch. Côte-des-Neiges
Montréal, H3S 2A7
tél : (514) 738-1987,
poste 205
psocialecdn@outlook.com
[https://www.facebook.com/
Pastorale-sociale-de-Côte-
des-Neiges](https://www.facebook.com/Pastorale-sociale-de-Côte-des-Neiges)**

Activités à venir

Messe d'ouverture des festivités du 125e anniversaire de la paroisse Notre-Dame-des-Neiges

Les festivités du 125e anniversaire de la paroisse Notre-Dame-des-Neiges débuteront par une célébration eucharistique le dimanche 5 janvier 2025 à 10h30 à l'église Notre-Dame-des-Neiges. Elle sera présidée par l'abbé François Charrette.

Activités du 125e anniversaire de la paroisse Notre-Dame-des-Neiges (de janvier à mars 2025)

5 janvier : Messe à l'église Notre-Dame-des-Neiges à 10h30

26 janvier : Cérémonie œcuménique à l'église St-Pascal-Baylon à 15h00

2 février : Célébration du nouvel an lunaire par la communauté vietnamienne

2 mars : Journée à thème culturel de la communauté haïtienne

21-22 mars : Exposition des reliques de Padre Pio



Développement & Paix : Campagne Cultivons nos droits

La campagne Cultivons nos droits de 2024-2025 vise l'adoption d'une loi contraignante de diligence raisonnable en matière de droits humains et d'environnement au Canada. Une telle loi permettrait de garantir le respect des droits des paysans et des petits agriculteurs à l'étranger par les entreprises canadiennes. En janvier et février, les fidèles seront invités à signer une carte d'action en appui à la campagne.

Joyeux Noël et bonne année à toutes et à tous !

Téléphone : 514 738-1987, poste 205

Chers(ères) lecteurs et lectrices,
Le bulletin de la pastorale sociale à 4 mains se veut un espace de création et de sensibilisation. Si ce genre d'engagement vous intéresse, le comité de rédaction sera heureux de vous accueillir ! Pour plus d'information ou pour nous donner vos commentaires, communiquez avec Mario Beauchamp, l'agent de la pastorale sociale du quartier, à psocialecdn@outlook.com.
English writers wanted!

¡Si usted escribe en español, también lo esperamos!